L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX No 73, rue de Chartres, NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 15 AVRIL 1864. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 15 AVRIL.

☞ Le lecteur trouvera à la deuxième page les nouvelles qui ont paru dans notre édition d'hier soir, ainsi que les annonces de ventes par le shérif, les départs de steamers et de navires, &c.

BATEAU ATTENDU DE ST LOUIS—Le bateau à vapeur *Constitution* était annoncé comme devant partir de St Louis pour la Nouvelle Orléans le 9 à 4 heures du soir.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Shérif—à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, scripe de compagnies d'assurances et comptes particuliers. Et à l'encoignure Royale et Orléans, des bottes de [illegible]. De plus, à la Bourse susdite, un terrain avec bâtisses dans le 1er District.

Par Wm P. Vincent—au Pelican Warehouse, du maïs blanc.

Par Hoffman & Marks—à leur magasin d'encan, marchandises sèches, vêtements, chapeaux, souliers et peaux.

Par R. T. Montgomery—à son magasin d'encan, groceries.

Par D. E. Morphy—47 rue des Magasins, vêtements, marchandises sèches et chapeaux. Et au débarcadère des bestiaux, des mules.

Par G. Leaumont—à son magasin d'encan, marchandises sèches, habillements, chaussures, chapeaux.

Nouveaux détails sur la grande bataille en Louisiane.

Bruit sur la mort du général Mouton.

L'*Era* a publié dans son édition du soir de nouveaux détails sur la grande bataille qui a eu lieu en Louisiane. Nous les reproduisons à défaut de renseignements authentiques.

Le principal engagement, vendredi, a commencé vers deux heures après-midi. Les troupes engagées de notre côté se composaient d'un détachement du 13e corps d'armée, sous ce brave et audacieux officier, le brigadier-général T. E. G. Ransom, et le gros de notre cavalerie sous le brigadier-général Lee.

L'infanterie formait la droite de la ligne et la cavalerie la gauche, le tout formant un demi cercle imparfait. L'ennemi attaqua avant qu'il fût arrivé assez de troupes pour compléter la ligne.

Les rebelles étaient plus de vingt mille, c'est-à-dire trois ou quatre contre un. Ils ont fait une attaque impétueuse contre notre infanterie qui l'a bravement repoussée, les rebelles subissant une forte perte dans la rencontre. Ils ont été si bien repoussés par le feu soutenu des troupes du général Ransom, qu'ils n'ont renouvelé l'attaque qu'après avoir repoussé la cavalerie sur la gauche.

La cavalerie n'a pu soutenir le choc des forces grandement supérieures de l'ennemi et a été repoussée. La ligne, déjà imparfaite, étant ainsi rompue, l'infanterie a été forcée de retraiter. Le mouvement rétrograde a été retardé par le train de bagage de la cavalerie et nos troupes ont grandement souffert. Ce succès momentané de l'ennemi sur notre garde n'a pas été accompli sans sacrifice, et il a souffert de grandes pertes dans l'attaque et dans la poursuite.

Pendant qu'il était à cheval au plus fort de la mêlée, le général Ransom a reçu au genou une balle qui a traversé et est sortie de l'autre côté. Heureusement c'était une balle ronde car si c'eût été une balle Minié, elle eût brisé la jambe et rendu l'amputation nécessaire. Le général paraît aller bien et parle de l'accident comme de peu d'importance. Il se trouvait à ce moment au milieu de la batterie Mercantile de Chicago. Les hommes l'ont emporté sur leurs épaules à quelque distance, puis l'ont mis sur un cheval, ce qui l'a empêché d'être fait prisonnier.

Les pertes suivantes ont eu lieu, vendredi dans son état major:

Le capitaine C. F. Dickey, A. A. G. tué instantanément par une balle dans la tête, pendant qu'il portait un ordre du général au 19e régiment du Kentucky.

Le lieutenant Higby, officier des signaux, blessé.

Le capitaine White, chef d'artillerie, blessé et fait prisonnier.

Les rebelles ont capturé le train de bagage de la cavalerie vendredi.

Nos forces, bien qu'obligées de retraiter, et souffrant terriblement, ont continué à combattre en se repliant jusqu'à ce qu'elles fussent rejointes par le 19e corps d'armée. Les rebelles ont été alors repoussées avec un grand massacre, et se sont retirés en laissant plusieurs centaines de prisonniers dans nos mains.

Seconde journée.

Nos troupes ayant pris position à Pleasant Hill, ont été attaquées samedi à 4 heures après-midi.

Le général Banks commandait en personne et on le voyait partout au plus fort du combat, inspirant les troupes par sa présence pendant tout l'engagement.

La bataille a été livrée en plaine et a eu pour résultat une victoire complète pour les armes de l'Union. Le 19e corps a été jeté en avant, et le 16e a été massé sous son brave commandant le général Smith.

L'ennemi est arrivé avec impétuosité et a été reçu par le 19e qui s'est replié en combattant jusque sur le 16e. L'ennemi a alors chargé et une rencontre chaude et acharnée s'en est suivie, nos troupes restant victorieuses et l'ennemi étant repoussé à tous les points.

Il s'est rallié, néanmoins, et vers la nuit a fait un dernier effort désespéré pour regagner la journée. Il y a eu un conflit terrible, dans lequel des deux côtés on a déployé la plus grande valeur, mais la bannière de l'Union a été partout victorieuse, les rebelles ont été repoussés en panique complète, à 4 milles, laissant leurs morts et leurs blessés sur place.

Les pertes.

Nous n'avons pas le moyen de connaître exactement les pertes des deux côtés. Les rebelles ont beaucoup souffert le premier jour et terriblement le second. Parmi leurs tués (vendredi croyons-nous) se trouve le général Mouton, officier bien connu dans cette ville et éminent dans l'armée rebelle l'année dernière.

Notre principale perte a été subie samedi par le 13me corps. Les pertes en tués, blessés et manquants y excèdent mille.

Nous ne pouvons donner que la liste suivante:

Le colonel Benedict, 162e New York, tué.
Le colonel Mix, — New York, tué.
Le lieutenant colonel Newbold, 14e Iowa, tué.
Le lieutenant Logan, 14e Iowa, tué. Avant de tomber cet officier a tué le colonel Sweitzer d'un régiment du Texas.
Le colonel Black, 35e Iowa, tué.

Il n'est pas douteux que les pertes des rebelles dans les deux journées ne dépassent grandement les nôtres.

On croit que le combat de samedi a beaucoup affaibli sinon écrasé le pouvoir de l'ennemi dans la Louisiane occidentale.

BATAILLE DANS LE NORD OUEST DE LA LOUISIANE.

Voici la version du *True Delta* sur cette affaire:

Nous apprenons que les troupes du major général Banks ont rencontré l'ennemi en force sous Kirby Smith, près de Mansfield, dans la paroisse de Soto, le 8 du courant, qu'une bataille acharnée s'en est suivie, qu'elle a duré plusieurs heures et que nos troupes ont montré une grande bravoure. La bataille a été renouvelée le jour suivant et le résultat a été une autre glorieuse victoire pour les armes de l'Union. Nous avons quelques détails sur l'engagement, mais nous ne les livrerons à la publicité que lorsque nous pourrons soumettre à nos lecteurs un rapport authentique et complet.

Nouvelles de Washington.

Elections dans le Maryland.

Washington, 7 avril—L'élection dans le Maryland est regardée comme sûre bien que les Marylandais les mieux informés expriment des craintes dans l'attente des retours de l'Est. On a reçu la nouvelle que Blair l'aîné est élu à la Convention dans son comté.

Le général Hooker est attendu à Washington où un dîner public lui sera offert.

La consolidation de divers régiments a excité, comme on devait s'y attendre, beaucoup de mécontentement parmi les militaires et donné lieu à des relations désagréables entre eux.

Il doit y avoir ce soir une réunion démocratique à laquelle tous les membres conservateurs sont affectueusement invités.

On dit dans les cercles financiers que le département du Trésor aurait l'intention de négocier un emprunt à l'étranger.

Washington, 7 avril— M. Collins après un séjour de deux ans en Russie et en Angleterre est de retour à Washington.

On n'attend plus que l'action finale du Congrès sur les négociations entreprises pour obtenir un droit de passage pour l'établissement d'une ligne télégraphique à travers la Russie Asiatique, l'Amérique russe et la Colombie anglaise, de manière à mettre en connexion l'Europe avec l'Amérique par le détroit de Behring, négociations qui ont été conduites à bonne fin sous de très favorables circonstances.

Plusieurs membres qui étaient absents de la Chambre, lundi, quand la question s'est élevée de voter la résolution protestant contre l'établissement d'un gouvernement monarchique sur les ruines de tout gouvernement républicain en Amérique, sous quelque puissance européenne que ce soit, ont la permission de faire enregistrer leurs votes.

DE FORT SMITH.

Fort Smith, 6 avril.—On a reçu des nouvelles de l'armée de Steele. Nos troupes ont chassé les Rebelles d'Arkadelphia et s'avancent maintenant contre Price dans la direction de Camden et de Washington. Les Rebelles ont profité de ce mouvement pour envoyer 700 hommes, sous Cabell, Standwaite et Quantrell, en expédition de maraude dans cette direction.

Clarkeville, à 65 milles de distance, a été attaquée avant hier. L'ennemi a été repoussé. Nous avons perdu un homme, tué trois Rebelles, pris dix avec dix neuf chevaux et tout un équipage de camp et de garnison.

Hier une force de 450 Texiens, sous le général Gano, a attaqué Roseville à 45 milles au sud et a réussi à brûler plus de 300 balles de coton appartenant au gouvernement et collectées par le capitaine Stockton, agent local du trésor ici. Nos forces, composées de 120 hommes, ont chassé l'ennemi de la ville, lui ont tué six hommes et en ont pris 20. Nous avons eu trois tués et douze blessés.

Le colonel Judson, commandant le district, va y faire transporter le reste du coton qui appartient au gouvernement.

NOUVELLES DE GALVESTON.

L'*Era* a publié hier soir ce qui suit:

Devant Galveston, Texas, 4 avril 1864.

Ci inclus deux journaux de Houston, trouvés à bord de la goélette *May Sorley*, capturée hier soir, en essayant de forcer le blocus, par la canonnière *Scota*. Elle allait à la Havane avec 257 balles de coton.

Le *Harriet Lane*, le steamer anglais *Isabella* et une barque sont à l'ancre derrière les forts, prêts à forcer le blocus à la première occasion. Des déserteurs disent que Magruder retire ses troupes d'ici pour résister au général Banks.

Le général Forrest à Jackson.

Nous lisons dans le *Memphis Bulletin* du 10:

Il est arrivé hier un monsieur qui a quitté Jackson, Tennessee, mardi dernier, comme prisonnier relâché sous parole. Forrest était là et avait son quartier-général chez M. Ben Long, et il déclarait que son intention était d'occuper le Tennessee Occidental et de ne pas permettre à un unioniste d'y rester. On les forcera à prêter serment d'allégeance à la Confédération ou à partir pour le Nord. Forrest et ses officiers font bombance, et sont continuellement invités à des fêtes par leurs frères et sœurs sécessionnistes de Jackson. Ils ne manquent de rien et vivent de provisions qu'ils se vantent d'avoir obtenues, en grande partie, de Memphis. Forrest a posé à ce monsieur diverses questions sur des personnes de sa connaissance dans cette ville, et il a indiqué qu'il n'était pas sans moyens de savoir ce qui se passe au milieu de nous.

La mise en liberté sur parole du prisonnier a été signée par M. Strange, anciennement de la maison Speed, Donohoe et Strange, du "Southern Palace", rue Maine. L'intention expresse de Forrest d'occuper le Tennessee occidental n'est pas sans intérêt pour nos concitoyens. Pendant cette occupation, les approvisionnements qui venaient de cette région seront suspendues, et les tentatives de contrebande amèneront des difficultés. Cet état de choses montre la sagesse des mesures prises pour la défense de Memphis et démontre l'importance de les rendre efficaces. Tout homme qui désire le bien de la ville doit prendre son mousquet.

Le *Bulletin* ajoute qu'une force considérable sous Dockery, a traversé la rivière Arkansas, et qu'on s'attendait à ce qu'elle causât de grands dommages dans le voisinage.

La prise de Paducah.—Les rapports fédéraux sur la prise de Paducah, par les troupes de Forrest, disaient que les confédérés avaient subi des pertes considérables. Nous avons maintenant la version opposée. Le général de brigade C. A. Buford, qui commande la seconde division de la cavalerie de Forrest, celle qui a pris Paducah, dit dans son ordre du jour que la perte des confédérés a été de 10 tués et 40 blessés, et celle des fédéraux de 27 tués et de 70 à 80 blessés. Le Cairo *News* maintient que les fédéraux n'ont eu que 14 tués et 42 blessés.

CHRONIQUE LOCALE

CONDAMNATION.—Mme Savage, qui demeure à Carrollton, était accusée de tenir, sans être munie de la licence, une maison où les soldats se procuraient de la bière, &c. La défense se fondait sur ce que l'accusation était portée par des personnes malveillantes, mais le Prévôt a décidé que les preuves établissaient clairement les faits allégués.

Mme Savage a été condamnée à cinquante piastres d'amende. Le tribunal a ordonné en outre que la maison fût fermée et a défendu à l'accusée de demeurer à moins de deux milles d'un camp.

ACQUITTEMENT.—Mr E. G. Pintado a comparu hier devant le juge Atocha pour répondre à l'accusation d'avoir mis le feu à sa maison, dans l'intérieur d'une paroisse, après l'élection de délégués à la Convention dont il a été élu membre.—Le principal témoin à charge était un Allemand quelque peu obtus, lequel fait le métier d'égraiser le maïs. Il a déclaré que le soir de l'incendie il dormait dans l'entrepôt. Plusieurs individus s'y présentèrent et l'empêchèrent d'en sortir en le menaçant de leurs pistolets; d'autres appelèrent M. Pintado qu'ils voulaient arrêter. Le feu, a-t-il dit, se déclara dans la maison tandis qu'il était retenu prisonnier. Il a ajouté que l'accusé avait menacé d'incendier la maison s'il était attaqué.

Les voisins dont les propriétés auraient pu être détruites ont parlé du feu, mais n'ont pu dire comment il avait pris.

Le juge a prononcé l'acquittement de M. Pintado.—M. Mendiverri était chargé de la défense.

PREMIÈRE COUR—Chs Borré a été déclaré coupable d'avoir assailli Louis Toremont en février dernier. La sentence n'est pas encore prononcée.

P. McDermot a été déclaré coupable de voies de fait. Le plaignant était J. O'Donnell qui a reçu des coups de bâton sur la tête. Le juge n'a pas encore prononcé la sentence.

AMENDES—Le recorder Léaumont a imposé, hier, les amendes suivantes:

Jno Verby, pour ne s'être point conformé à l'ordonnance No 544—vingt piastres.

Wm Malloy qui a battu M. Cunningham—quinze piastres.

Th Rolling, matelot, pour des démonstrations belligérantes—dix piastres.

INCENDIE—Un incendie a éclaté, dans la nuit de mercredi à jeudi, dans la maison No 263 de la rue Apollon. Les pompiers se sont promptement transportés sur les lieux et ont étouffé les flammes.

Les avaries s'élèvent à peu de chose.

ACCIDENT—Wm Price, soldat du 174e régiment de New York, est tombé du balcon de la maison du coin des rues Julie et Carondelet et s'est tué.

Bien des familles se décident aujourd'hui à envoyer les jeunes gens achever leurs études en France. Nous ne pouvons trop leur recommander l'institution dirigée à Paris par MM. Dastes et Marc. Cet établissement, où se trouvent déjà plusieurs de nos jeunes Louisianais, est depuis de longues années justement renommé, non seulement pour l'habile et savante direction donnée aux études, mais aussi pour le confortable que les élèves y rencontrent et pour la maternelle sollicitude dont ils y sont entourés par mesdames Dastes et Marc. Chaque jour un professeur de l'établissement conduit au Lycée Bonaparte les jeunes gens qui font des études classiques, et cela indépendamment des cours qui ont lieu dans l'institution et qui sont confiés à des personnes d'un mérite constaté.—Voir, du reste, l'annonce que nous publions plus loin.

Farine, porc, &c.—Mr E. S. KEEP, rue Poydras No 62, annonce qu'il a reçu par les derniers arrivages un assortiment considérable de porc mess, d'épaules fumées et salées au sec et de plats côtés, et aussi un lot de farine de diverses marques, de la graisse de choix et du beurre de Goshen.

Inspection de porc et de bœuf. — M. James Harvey, inspecte les viandes de bœuf et de porc au No 184 Nile Levée et aux Nos 63 et 93 rue du Canal.—Voir, annonce.

Décédé hier, à 3 heures P. M., EDGAR, fils de Lucien Allibert et de dame Ellen Goucherey, âgé de 3 ans. Le corps est exposé chez son père, rue Toulouse, No 185. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à quatre heures et demie précises.

Décédé jeudi soir, à 7 heures, ROBERT EMMET, âgé de 4 ans et demi, fils de Mme CORA LAURENCE et de M. THOMAS KEEFE. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce soir, à quatre heures. Le convoi partira de la rue des Pasaniers No 113, résidence de la famille.

Décédée, hier soir, à 6 heures, à l'âge de 39 ans et demi, Mme JOSEPHINE DEKERT, veuve de Pierre Féran, née à Nancy, [France]. Les amis et connaissances de la famille sont priés, aujourd'hui invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu, aujourd'hui 15 du courant, à 4 heures précises de l'après midi. Le convoi partira de sa dernière demeure, au coin des rues Mazant et Chencalvo, Troisième District.

Inspection de porc et de bœuf.

PAR suite de la mort de M. A. BOZANT, le soussigné s'occupera de l'inspection du bœuf et du porc, à l'ancien établissement, rue de la Nile Levée, No 184, et rue du Commerce, Nos 86 et 92. Il s'occupera promptement de tous les ordres qui lui seront envoyés.
14av—13,17,20 JAMES HARVEY.

FEUILLETON.

LES CHEMINS DE LA VIE,
PAR ALFRED DE BREHAT.

XX.

Pour ne pas troubler leur épanchement par la présence d'un tiers, Marcel passa dans l'autre salon. Il appuya son front brûlant sur les vitres et essuya ses yeux, que remplissaient de grosses larmes.

—Pauvre grand'mère! murmura Julien au milieu des sanglots qu'il essayait vainement de comprimer, ce n'est pas pour moi que je pleure, croyez-le bien, mais je songe à la douleur que je vous cause.

—Ne parle pas de moi, mon pauvre enfant. Est-ce qu'à mon âge, on compte avec la douleur? Depuis longtemps ma vie est finie, à moi, je ne vis plus qu'en toi, mon ami. Que m'importerait la ruine, si elle ne t'empêchait pas d'être heureux?

Oh! votre bonté me fend le cœur et redouble mes remords!

—Voyons, enfant, ne te désole pas ainsi, reprit-elle en essuyant les yeux de Julien comme s'il était encore le petit garçon qu'elle berçait jadis sur ses genoux. Peut-être trouverons-nous quelque moyen de sortir d'embarras...... Je verrai.... je chercherai. Embrasse-moi encore, mon pauvre enfant, et raconte-moi comment ce malheur t'est arrivé.

Au bout de quelques minutes, Julien appela Marcel.

—La confession est terminée, dit-il avec un sourire si douloureux qu'il navra le cœur de sa grand'mère et de son ami.

Mme de Maupierre tendit au jeune sculpteur sa main blanche et amaigrie, qu'il porta respectueusement à ses lèvres. Elle l'attira vers elle et l'embrassa maternellement sur le front par un mouvement plein de dignité affectueuse et de reconnaissance.

—Merci d'avoir sauvé mon Julien, lui dit-elle tout bas. Que Dieu vous récompense, Marcel! Je le prierai chaque jour pour vous.

Marcel voulut répondre, mais il était trop ému, il détourna la tête pour cacher son émotion.

—Asseyez-vous là, de l'autre côté de Julien, lui dit Mme de Maupierre.

Ainsi fut-il trouvé, de cette façon, entre sa grand'mère et son ami, chacun d'eux tenant une de ses mains.

Ainsi soutenu et consolé, il fit l'aveu sincère et complet de sa situation. De son côté, la baronne n'hésita nullement à mettre Marcel au courant de leur état de fortune.

Comme l'avait fort bien calculé M. Bonin, il s'en fallait de deux cent mille francs environ que les fortunes réunies de Mme de Maupierre et de son petit-fils pussent suffire pour combler la perte que Julien venait de subir à la Bourse.

—Puisqu'il en est ainsi, dit Marcel en s'adressant à la baronne, puisque le sacrifice de votre fortune tout entière ne suffirait pas à liquider la position de Julien, je crois que vous ne devez pas la jeter dans le gouffre qu'elle ne peut combler.

—Ne revenons pas sur ce chapitre, dit vivement Mme de Maupierre, en arrêtant Julien qui allait parler. Il y a des points sur lesquels tous les conseils du monde ne sauraient me faire changer d'avis. L'honneur de Julien est le mien et celui de ma famille. Tout ce que j'ai appartient donc à ses créanciers. La seule question à discuter entre nous est de savoir comment se procurer les deux cent mille francs qui manquent encore.

Cette question était malheureusement du nombre de celles que l'amour maternel et l'amitié ne suffisaient pas pour résoudre. Au bout de deux heures d'entretien, on en était toujours au même point. Seulement chacun était tellement découragé par l'évidence d'une impossibilité matérielle, qu'on ne trouvait même plus rien à proposer.

Depuis quelques minutes, Mme de Maupierre gardait le silence et paraissait plongée dans une profonde et pénible préoccupation.

—Eh bien! dit-elle enfin, puisqu'il n'y a pas d'autre moyen, je ferai une tentative auprès de mon cousin Henri de Farnolles.

Julien regarda sa grand'mère avec un mélange de surprise et d'inquiétude.

—Je croyais vous avoir entendu dire un jour, fit-il observer, que vous ne sauriez vous décider à mettre les pieds chez M. de Farnolles, lors même qu'il s'agirait de votre vie.

—Oui, mon enfant, répondit la vieille femme avec un profond soupir, mais aujourd'hui il s'agit de plus encore que de ma vie, il s'agit de notre honneur. J'irai. Fasse Dieu que je réussisse! et pourtant je n'ose l'espérer. En attendant je vais écrire à M. Bonin le père. C'est un homme capable et je le crois attaché à notre famille. Il nous donnera quelques conseils pour terminer le plus vite et le plus avantageusement possible la vente de nos biens.

—Gardez au moins Samoncourt, Grand'mère dit Julien d'un ton suppliant.

La pauvre femme voulut répondre, mais les larmes lui coupèrent la parole. Son cœur était brisé à la pensée de voir passer en des mains étrangères le château qui lui rappelait tant de chers et doux souvenirs.

Comprenant que sa douleur ne faisait que redoubler le désespoir de son petit fils, elle fit un effort surhumain pour raffermir sa voix; mais, au premier mot qu'elle prononça, son émotion l'interrompit encore.

—Pardonne-moi, mon pauvre enfant! murmura-t-elle en serrant Julien contre son cœur pour lui cacher les larmes qui ruisselaient sur sa figure.

L'admirable mansuétude de cette héroïque martyre demandant pardon à l'enfant qui lui avait causé tant de douleurs, fut un coup de poignard pour Julien. Il se jeta au pied de sa grand mère, et, cachant son front sur les genoux de la pauvre vieille femme, il pleura longtemps en silence, tandis que la baronne, les deux mains posées sur les cheveux de son petit-fils, semblait le bénir et prier Dieu pour lui.

Le soir, lorsqu'elle se fut retirée dans sa chambre, elle ouvrit, au moyen d'une petite clef d'or qu'elle portait toujours attachée à la chaîne de sa montre, une cassette en ébène, renfermée au fond de son secrétaire. Dans ce tiroir elle prit une lettre dont l'enveloppe était déjà jaunie par le temps, quoique le cachet en fût encore intact.

L'adresse, écrite d'une main de femme, portait simplement:

"*M Emmanuel Treveru.*"

—Il est riche et puissant maintenant, murmura la baronne en contemplant cette lettre. Peut-être sauverait-il mon pauvre enfant. Que dois-je faire, mon Dieu! Dois-je attendre le moment que Louise a fixé, et qui n'arrivera peut-être jamais? Dois-je, pour sauver le fils, manquer au serment que j'ai fait au lit de mort de la mère?

Louise, ma fille bien aimée, toi qui, de là-haut, vois mes angoisses, inspire-moi! Et vous, Dieu tout puissant, dont la main m'a si cruellement frappée, réservez pour moi tous vos coups, et, dans votre miséricorde, donnez-moi quelque moyen de sauver mon pauvre enfant!

Elle alla s'agenouiller sur son prie Dieu, et y resta longtemps prosternée.

Au bout d'une heure elle se leva:

—Un serment est sacré, murmura-t-elle en replaçant la lettre dans le tiroir, et ma douleur même ne me donne point le droit de manquer au mien.

J'irai demain chez M. de Farnolles..... Ma démarche sera inutile, je le crains, mais n'importe, pour sauver Julien, je dois boire le calice jusqu'à la lie.... Puisse cette nouvelle souffrance que j'inflige à mon orgueil désarmer la colère de Dieu, et sauver mon pauvre Julien!

XXI.

Le château de Farnolles était situé à une vingtaine de kilomètres de Samoncourt. On le citait comme un des plus beaux du pays.

Les terres qui attenaient à Farnolles n'étaient peut-être pas d'une importance en rapport avec la beauté du château; mais, à douze kilomètres environ du parc, se trouvaient d'autres propriétés bien plus considérables, qu'un cousin éloigné d'Henri de Farnolles lui avait léguées une vingtaine d'années auparavant, au détriment des Maupierre, ses plus proches parents.

Grâce au testament de ce cousin, Henri de Farnolles possédait maintenant près de cent soixante mille francs de rente. En revanche, il avait cinquante sept ans, quoiqu'il n'en avouât que cinquante et affectât encore toutes les prétentions d'un jeune homme.

C'était un grand vieillard qui avait dû être fort beau dans sa jeunesse, mais d'une beauté toute matérielle.

Maître à vingt et un ans de la fortune de sa mère, morte trois ans auparavant, M. de Farnolles avait amplement joui de la vie. C'était, du reste, une de ces natures auxquelles tout semble réussir, bien qu'elles n'aient rien pour justifier le succès.

Le vin, le jeu, la chasse et les plaisirs de toute sorte, il avait usé et abusé de tout pendant longtemps sans que sa robuste constitution parût d'abord en souffrir. Un jour pourtant il avait expié ce passé.

Le vin, qu'on lui défendait maintenant, lui avait laissé la goutte; la chasse, des rhumatismes; les émotions fiévreuses du jeu l'avaient rendu insensible à tout plaisir d'un ordre plus élevé.

A cinquante ans, il ne lui restait déjà plus que des regrets impuissants de tout ce qu'il avait perdu, le dégoût du présent et la frayeur de l'avenir.

Trop égoïste et trop volage pour se marier dans sa jeunesse, trop méfiant et trop exigeant pour prendre une femme dans son âge mûr, le marquis était resté célibataire. Il traînait d'ailleurs un de ces boulets comme en traînent souvent ou publiquement la majeure partie des vieux garçons.

Ce boulet, qui avait fini par s'installer complètement au château de Farnolles depuis quelques années, s'appelait Antonia Ravandor.

Antonia était la femme d'un ancien piqueur devenu cafetier à Creil. Il se nommait Mariolet, mais personne ne le connaissait autrement que sous le sarnom de Ravandor, que lui avaient donné jadis les autres piqueurs.

Fille d'un commis à cheval des contributions indirectes, qui l'avait laissée sans un sou de fortune, Antonia s'était résignée à épouser ce Ravandor pour ne pas coiffer sainte Catherine et mourir de faim. Jolie et coquette, courtisée par tous les chasseurs, battue par son mari, qui s'enivrait fréquemment, elle résista cependant assez longtemps aux dangers qui l'environnaient.

Bientôt la misère vint se mettre de la partie. Pour sauver son mari d'une faillite, Antonia s'était à moitié donnée, à moitié vendue au marquis de Farnolles. Quoiqu'il eût déjà un certain âge, elle aurait pu l'aimer s'il lui avait témoigné quelques égards et quelque affection; mais cela n'était pas dans les habitudes du marquis. Il traita Antonia absolument comme il traitait les lorettes et les servantes de cabaret qu'il lui donnait pour rivales. Vingt fois ils se séparèrent après des scènes d'une violence extrême, car Antonia avait beaucoup d'énergie. Vingt fois ils se raccommodèrent en dépit des injures, des menaces, et même des coups de cravache reçus par Antonia. L'intérêt ramenait Antonia chez M. de Farnolles. Quant au marquis, il se laissait entraîner par l'occasion et par la vanité de l'emporter sur les galans qui remplissaient toujours le cabaret. Peu à peu l'habitude vint joindre à tous ces motifs les liens qui deviennent si puissants à certaines époques de la vie.

Puis Antonia y mit plus d'adresse et marcha désormais avec autant de prudence que de lenteur vers un but dont rien ne put la détourner.

Quant au mari, on lui ferma la bouche avec de l'argent, malheureusement, Ravandor était insatiable. A lui seul il aurait trouvé moyen de dépenser la fortune du marquis! Rien ne l'arrêtait quand il s'agissait de se procurer de l'argent.

Un jour, ayant besoin d'un nom honorable pour donner quelque valeur à un mauvais billet de sa façon, il s'avisa d'imiter la signature du marquis. La chose parut suspecte à un notaire entre les mains de qui tomba le susdit billet. Il le montra à M. de Farnolles. Ce dernier remboursa le billet, qu'il garda. Avec ce petit bout de papier, qui pouvait envoyer maître Ravandor aux galères, le marquis le força de passer à l'étranger.

Au bout de deux ans, Ravandor reparut dans le pays. Il eut l'effronterie de se présenter chez le marquis. Ce dernier lui fit remettre mille francs et écrivit devant lui à la gendarmerie, le cabaretier se sauva à Jersey. De temps en temps il écrivait à sa femme, qui lui faisait passer de petites sommes sur le chiffre minime desquelles il se récriait toujours avec une effronterie sans pareille.

C'est un gros homme au nez rouge, à la voix enrouée, aux membres robustes encore, malgré ses excès, était le cauchemar du marquis et surtout d'Antonia. Elle craignait toujours de le voir apparaître. Ses craintes étaient d'autant plus fondées, qu'elle le savait capable de tout. A Jersey, il vivait au milieu des malfaiteurs expatriés à la suite de quelque mauvais coup.

Antonia avait commencé par passer quelques jours à Farnolles, et avec toutes les précautions possibles pour cacher sa présence. Peu à peu, elle s'y était installée à demeure.

La conduite scandaleuse du marquis et la trente compagnie qu'il amenait au château empêchaient depuis longtemps ses parents de lui faire de fréquentes visites. L'installation d'Antonia leur ferma complètement la porte.

La seule parente qui resta fidèle à ses visites à M. de Farnolles et qui profita même de l'absence des autres pour venir plus souvent, ce fut, le croirait-on, la sévère et prude Mme de Vertuzon.

Comme un bon limier qui marche toujours le nez collé sur la voie de son gibier, Mme de Vertuzon n'abandonnait jamais la piste d'un héritage, fût-elle la suivre jusque sur un fumier.

Mais elle avait eu l'adresse de sauver les apparences, la bonne âme! Il fallait l'entendre expliquer à ses amies, d'un air tout contrit, comme quoi elle ne venait à Farnolles que dans l'espoir d'arracher son parent à une vie de perdition, de le ramener à des sentiments plus chrétiens, etc., etc.

Peu de personnes étaient dupes de cet hypocrite arrangement, mais on l'admettait par amitié, par politesse et surtout par indifférence.

Il était impossible de se montrer plus charmante envers quelqu'un que Mme de Vertuzon ne l'était avec Antonia. Depuis le marquis jusqu'au chef de la servante, elle flattait tout le monde dans la maison. Aussi avait-elle réussi à mettre presque tout le monde dans ses intérêts, hormis pourtant deux personnes: le piqueur Laramée et Catherine Nivette, la vieille nourrice du marquis.

Cette bonne femme, qui avait alors quatre-vingt deux ans et qui était presque en enfance ne pouvait supporter les Vertuzon. Elle ne se gênait guère pour le leur faire voir. Le marquis qui s'amusait en riant les boutades de la vieille paysanne, pour laquelle il éprouvait autant d'affection que le permettaient l'égoïsme et l'insensibilité de son cœur.

Ainsi que beaucoup de gens à héritage le marquis aimait à être choyé, flatté, dorloté, mais il était enchanté en même temps qu'on se moquât de la bassesse des soins intéressés dont il était l'objet.

Rivés tous deux au même boulet, Antonia et le marquis éprouvaient l'un pour l'autre un sentiment qui ressemblait plus à la haine qu'à l'affection. Chaque le marquis s'était craint et défiance chez Antonia, il y avait du mépris et du ressentiment. Devinant ses vues intéressées et la croyant capable de tout, il en avait une véritable frayeur. Elle, de son côté, n'ignorait pas qu'elle ne pouvait en rien compter sur lui, et qu'il était homme à mourir sans laisser un sou à la femme qui lui avait sacrifié toute sa jeunesse.

Aussi faisait-elle bonne garde auprès de lui. Profitant de cette crainte de tout ennui, de tout tracas, et par conséquent de toute figure nouvelle, commune à la plupart des gens âgés, elle trouvait toujours un prétexte pour renvoyer les visiteurs.

Au moins de quatre ans de patience et de ruse, Antonia avait réduit M. de Farnolles à n'avoir d'autre compagnie habituelle qu'elle même et le secrétaire du marquis. Celui-ci était un ancien laquais nommé Ernest Boitcol. N'ayant pour tout mérite qu'une belle écriture, il était complètement à la dévotion d'Antonia, à qui il devait sa position, et n'agissait en tout que d'après ses ordres.

Le quatrième personnage qui composait la société habituelle du marquis, c'était le piqueur Laramée. Mon Dieu oui! son secrétaire, sa maîtresse et son vieux piqueur, voilà à quelle société en était insensiblement arrivé le marquis de Farnolles, jadis si fier et si dédaigneux.

Nous devons ajouter que, par amour-propre autant que par politique, Mme Ravandor n'avait accepté qu'à contre cœur la présence de Laramée, mais ces représentations mêmes et le peu d'empressement de ce dernier n'avaient fait que fortifier la position du piqueur.

La brusque franchise et l'honnêteté bien connue de Laramée inspiraient à M. de Farnolles une certaine confiance.

Puis Laramée racontait chaque soir au marquis les hauts faits de ses chiens et les nouvelles de chasse du pays. Un voisin avait forcé un cerf en une heure et demie, un autre avait vendu un *vautrait* (équipage pour le sanglier). Celui-ci changeait ses chiens du Poitou pour des bâtards anglais, celui-là troquait ses bassets contre des *bigles*. Ces nouvelles donnaient lieu entre le maître et le serviteur à de longues dissertations qui rendaient la journée un peu moins longue pour le marquis.

Enfin Laramée jouait fort bien le piquet et le boston, et tenait tête au marquis, la pipe ou la bouteille à la main.

Car le marquis buvait, non pas à se griser—les médecins lui défendaient sévèrement tout excès—, mais comme on boit au café et au cabaret: tantôt de la bière, tantôt du grog ou quelque boisson de ce genre.

Une circonstance suffira pour peindre le caractère égoïste de ce vieillard. Pendant quelques jours, Antonia avait eu de violens maux de gorge. Comme la fumée lui faisait naturellement beaucoup de mal, elle avait essayé d'obtenir que le marquis se privât de fumer, seulement pendant la partie de boston qu'il l'obligeait à faire chaque soir. *A continuer.*

ATTENTION.

☞ Les ventes de ce jour par le shérif comprennent: A midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale: Terrain amélioré situé rue Hercules, entre Hatteras et Tchoupitoulas, Premier District.—Terrain de valeur amélioré, situé à l'angle du Chemin de Bayou et de la rue Claiborne, Deuxième District.—Compte et scripe.—A 5 heures P. M., à l'angle des rues Royale et d'Orléans, Deuxième District: Conserves alimentaires. Voir aux annonces.

☞ M. D. E. Morphy, encanteur, vend aujourd'hui vendredi, 15 du courant—A 10 heures, au No 47 de la rue des Magasins, vêtements et marchandises sèches, à 4 heures, au coin de la rue Tchoupitoulas et du Louisiana Avenue, des mulets de choix. Voir aux annonces.

☞ M. R. T. Montgomery, vend, ce matin à 10 heures et demie, au magasin d'encan, rue du Camp No 81, de la farine, de l'indigo, du saindoux, du whisky, de l'eau de vie et une grande variété d'autres groceries.

Institution Marc-Dastès,
53, rue des Dames, à Batignolles, PARIS.

CETTE institution, fondée depuis trente ans, se recommande aux familles par les nombreux élèves qu'elle a formés.

ÉTUDES UNIVERSITAIRES—Les élèves suivent, selon le désir des parents, les classes du Lycée Bonaparte, où ils sont accompagnés tous les jours, ou font leurs études dans l'institution sous la direction d'habiles professeurs.

Ceux qui suivent les cours du Lycée Bonaparte, sont tenus de réciter leurs leçons tous les matins avant de s'y rendre. En outre, des répétitions sont données par le Directeur lui-même aux élèves arriérés.

ÉTUDES COMMERCIALES ET INDUSTRIELLES—Toutes les branches constituant une solide éducation Commerciale et Industrielle sont dirigées avec le plus grand soin.

Des cours spéciaux sont faits aux élèves qui se destinent au Baccalauréat, et aux Écoles du Gouvernement.

L'instruction morale et religieuse est confiée à un des vicaires de la paroisse.

Pour plus amples renseignements, et pour des prospectus, s'adresser à Mme Marc, Directrice de l'Institut St Charles, rue Bourbon No 18.
15 avril au 31 mai—lf p sem. v d m et j.

BULLETIN FINANCIER.

Jeudi soir, 14 avril.

La clôture de la semaine commerciale est marquée par une baisse considérable du numéraire et du change, du coton, du sucre, de la mélasse et de plusieurs produits de l'Ouest. La hausse de l'or s'explique par l'état actuel du marché de New York, mais celle du coton (cinq cents, par livre depuis jeudi) ne doit être attribuée qu'au faible stock sur place et à la perspective de faibles approvisionnements.

Le change américain a été offert aujourd'hui de plus grande quantité, mais il y avait beaucoup moins qu'on n'en pouvait attendre, vu les transactions de coton, lesquelles s'élèvent à 2,600 balles pour les trois derniers jours et 5,600 pour la semaine. La demande a été bonne et les cours ont conséquemment tendu à la hausse. Le change à vue sur New York s'est vendu au pair à ½ pour cent de prime, ⅛ d'escompte au pair, et 1/16 de prime pour un jour de vue et ⅛ de prime pour cinq jours.—Une des banques a vendu quelques petits chèques à ½ de prime, mais les autres ont exigé ⅛ à ¼; elles ont répondu à la demande de leurs clients et à celle d'autres acheteurs à ⅛.—Dans le change étranger, nous avons remarqué quelques ventes de sterling (banque traites sur Matamoros) à 162, ce qui est un ouze baisse. Les banques ont tenu à 17 ½, une d'elles a même demandé 19, mais était, néanmoins, disposée à tirer au pair à 17 ½. Les traites particulières ne valent guère être cotées au-dessus de 160 à 162. Les francs sont tenus par les banques à 3.60 à 3.65 et les traites particulières sont à 3.10 à 3.12 ½. Une des banques [illegible].

L'or a été moins recherché à une légère baisse. Les transactions comprennent [illegible] en cinq ou six lots, à 74 à 72 ½ de prime; un lot de [illegible] à 72 ½, et quelques petits lots à 72 ½. Les courtiers ont donné 70, 71 et 72 de prime des petites sommes apportées à leurs bureaux et ont vendu à 73, 71 et même 75. En prenant 72 ½ comme base des fortes sommes, on verra que la hausse est de 5 pour cent dans la semaine—La quantité d'argent est très limitée, mais la hausse a été proportionnée à celle de l'or. Les courtiers ont payé 60 à 62 (pièces américaines de cinquante cents) et ont vendu à 63. Les piastres mexi... sont toujours aussi rares et valent autant que l'or.

Nous n'avons presque pas de remarques à faire sur les billets. Les opérations de change reposent sur les billets du trésor, mais les transactions ordinaires sur "monnaie courante", c'est à dire sur les billets de la ville et ceux de plusieurs banques deux seulement, dont au ... à prime Les billets du trésor rapportant de 165 pour cent de prime quand on n'en a besoin pour le change.

La Chambre de Commerce a fait hausser dans cette ... le taux de ce matin, au sujet des billets de la ville, des résolutions sur lesquelles nous croyons devoir appeler l'attention des lecteurs.

Les billets de la Banque de la Nile Orléans ont été vendus à 5 à 5½ pour cent d'escompte, mais un acheteur offert de prendre à 5 tout ceux qu'on pourrait lui apporter. Les détenteurs se montrent peu disposés à vendre au taux actuel.

Les seules transactions annoncées dans les actions sont: 7 de la Compagnie du Gaz à $131. [illegible] — Les consolidés sont tenus à 91 à 92 et les émissions en faveur des chemins de fer à 84 et au-dessus.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.
Jeudi 14 avril, à 5 heures P. M.

COTON—Un ou deux acheteurs ont renouvelé la demande, ce matin, de bonne heure, mais bien que le mouvement ait ensuite devenu général, deux ou trois courtiers seulement se sont crus en droit à remplir leurs ordres aux prix que ces détenteurs ont exigés plus tard. [illegible]

ETAT DU COTON.

Stock sur place, le 1er sept 1863.........balles	[illegible]
Arrivé cette semaine	2158
Arrivé antérieurement	[illegible]
Exporté cette semaine	2349
Exporté antérieurement	[illegible]

SUCRE ET MELASSE—Les cours du sucre ont été fermes... [illegible]

FARINE—Nous n'avons pas de ventes à rapporter... [illegible]

MAIS—Un lot de 200 sacs de blanc ordinaire et mélangé s'est vendu à $1 65 le boisseau.

SEIGLE—Il s'est fait des ventes de 300 sacs à $1 ... boisseau.

CHANDELLES—100 caisses de Star, short weight ... se vendent à 22 cts la livre. Les marques de choix se vendent 24 cts la livre.

PORC—Un lot de 100 barils de mess overweight vendu à $26 le baril. La demande est bonne et le stock des particuliers est faible.

CAFE—Le Rio s'est vendu, aujourd'hui, en petits lots à 51 cts. Ce prix indique une nouvelle hausse de 1c la livre.

LAINE—Un lot de 300 livres de laine du Mexique s'est vendu, il y a quelques jours, à 25 cts la livre.

PEAUX—Un petit lot de peaux mexicaines s'est vendu, ces jours derniers, à 27½ cts la livre.

FRETS—Nous notons comme taux ... steam ... réguliers, portant la malle, 1¾ et la balle de coton pour New York.

—Ventes à l'encan de ce jour: [illegible]

Arrivé durant la semaine dernière: [illegible]

Expédié pour la Havane, Matamoras et Tampico [illegible]

Arrivé durant la semaine dernière: 5 navires, 3 barques, 3 bricks, 20 goélettes, et 30 steamboats.

Expédié, 2 navires, 5 steamships, 3 barques, 3 bricks, 10 goélettes et 4 steamboats.

—Le fleuve a monté d'environ un pied durant la semaine.

MARCHE AUX BESTIAUX

Jefferson City, 14 avril 1864.

Arrivé hier, 35 bœufs, 100 cochons et 34 vaches à lait. Vendu, 20 bœufs et 11 vaches à lait. A vendre, 327 bœufs, 100 cochons, 45 moutons et 71 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest, 1re qualité, par liv. net	— — à — 20
Bœufs de l'Ouest, 2e qualité, par liv. net	— — à — 18
Bœufs de l'Ouest, 3e qualité, par liv. net	— — à — 17
Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête	40 00 à 75 00
Bœufs du Texas, 2e qualité, par tête	— — à 35 00
Bœufs du Texas, 3e qualité, par tête	— — à 25 00
Bœufs du Texas, qual. inférieure, par tête	— — à 20 00
Cochons, gras, par liv	12 — à 14 00
Moutons, en lots, par tête	5 00 à 10 00
Vaches à lait, par tête	60 00 à 80 00
Veaux, par tête	10 00 à 20 00
Jeunes veaux, par tête	14 00 à 16 —

DEMANDE DE COMMIS.

UN commis connaissant la partie du détail de marchandises sèches, trouvera de l'emploi chez F. JACOB, coin Chartres et Dumaine. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. 15 avril—

EPAULES—57 boucauts épaules sèches salées, 20 do do de fumées.
PLATS COTES—30 do plats côtés secs, désossés.
PORC — 100 barils mess nouveau, 70 do mess prime, vieux.
FARINE — 300 do Silver Creek, S. F. 200 do Empire, 300 do Decatur, 200 do Plants Extra, 400 do 4 ou, Fayin.
BEURRE— 8 do Goshen de choix, Davies.
SAINDOUX— 52 tierçons Kettle de choix.
En débarquement et en magasin, à vendre par E. S. KEEP, 14avril—6f rue Poydras, No 62.

CHANGE STERLING—A vendre par E. J. HART & CO, 6avril—6f rue Tchoupitoulas, Nos 73 & 75.

ALCOOL—60 demi barils—A vendre par E. J. HART & CO, 6avril—6f rue Tchoupitoulas, Nos 73 & 75.

VACHERIE.

Le soussigné désire vendre à l'amiable sa vacherie, située dans la rue Liberty, près l'Hôpital de Luxembourg, avec tous les ustensiles appartenant à l'établissement. Elle n'est pas vendue à l'amiable d'ici au 1er mai, elle sera mise plus tard à l'encan. S'adresser sur les lieux à J. B. DELORD. 14avril—au 20

Aux Modistes et Fleuristes.

LE soussigné reçoit par tous les steamers des envois réguliers d'articles de modes. Il a des chapeaux de paille de $3 à $40 la douzaine, des crêpes, tulles, rubans, plumes, taffes, fleurs, formes et cabotes, outils et matériel pour fleuristes, mousse, papier, soie, etc., etc. W. DAUPHIN, 62 Dumaine, au 1er 31 mars—au 27 mai

VITRES—1000 caisses vitres françaises de 6 a Co, assorties, à vendre par E. J. HART, 14 mars Rue Tchoupitoulas, Nos 73 & 75.

Liste des lettres Françaises, Espagnoles et Italiennes,

RESTANT AU BUREAU DE LA POSTE LE 15 AVRIL 1864.

A

Alvarez, Mme M T D; Arnaude, J Crepin; Augomar, E H; Allard, Napoléon; Aza, Dimitr; Abeil, Jean François; Armand, Victor; Adam, Louis pour Léonide de Vincent; Abadie, Bertrand; Abadie, Jean boucher; Amez, Alphonse; Amat, D José; Anselme, Pierre; Avegno, Bernard; Allemant, Pierre; Avenous, Samuel; Alleonne, Léo; Anselmi, Jean Bapt; Alsin, F G; Antonio, Ocor; Amodeo, Nicolas 2; Acosta, Miguel; Alphonse, Louis; Arrouet, Jean Blaise; Antoine, Nicolas; Aubert, Franç; Augou, Amé; Aubert, F; Ancenier, Mme; André, Tusod pour Joseph Bagel J; Andrieu, frère pour Esquerre frère

B

Blache, A; Barjon, Mme pour Vve Cross; Barthe, Michel; Barthe, pharmacien; Brandao, Samuel P; Barba, Joseph; Bouchard, Alfred; Bessa, Laurent; Batiste, A pour Tom Bats; Barthe, Basile; Berthaud, Dr W H; Belleotti, Laurent; Bonnet, Aut; Bourdie, Aug; Bossee, Jules; Bouteu, J; Burtin, L; Bertrand, Emile; Bienvenu, A E; Bineau, Vve; Bienvenu, F M; Brone, Auguste; Bozia, Urbantier; Blech, Baron; Boh, rue Ste Anne 2; Boutroux, L; Borde, Dr L 2; Bos, Pau; Bernard, Xavier; Boudie, J J; Bourlier & Co pour V Roumage; Bayoux, M; Bordes, Aug; Bordes, Justin

C

Caste, L pharmacien; Carther, Rebecca; Caragne, A pr A Wiltz; Carnett, Maurice; Cassar, P; Canavaire, chapelier; Capelin, Bernardo pr Eug Cocissaire; Cambon, Harriet; Chapuis, François; Claude, Claudine; Cassaire, Auguste; Carbonnes & C pr Amedee Durand; Castelin, Léontine 2; Cousin, Giuseppe; Caudon, Edmond; Carito, Gaetano; Cassenini, pr Vve Sens; Cachaia, Justin; Costantin, Henry; Cappello, Mme; Cornelle, Louis; Cause Dr A H; Clement, Jérôme; Cedroneau, L; Comastie, pharmacien; Cosain, A; Capé, Jean; Coassol, A; Condrou, Carl; Couture, Pierre; Corot, Pie; Cumacin, Alfred B; Commaringa, Prosper; Crettier, Marie; Coulombes, pr E Rivière; Conéo, Antonio; Crampe, Mme F D; Clossoni, Marcelin; Cuveilier, Mme Emma

D

Dumoret, M; Di Montevilie, Debot; Decopeaux, Dr M A; Davigo, Vincent; Daniel, Mme Joseph; Dedelippo, pr R H Pacomant; De Bouchie, Jules; Derbigny, C pr Che Le Breton 3; De Lasnon, Alexandre C; Doolito, Aut; Des Mars, Aug; De Lavelle, Jules; Derbigny, C; De Montesse, François 3; Destre, Mile, rue Lafayette; Derney, Jean Bapt; De Blanche, Du Preu de Paulo Oliver; De Blasco, De Carmen Riobeach 4; Dupas Dr, pr Francisco A V; Dosses, Jules; Degro, pr Rosni; Deberoux, Vve M; Des Anges, Mme; Dupre, P; Le Lay, Mme; De Marigny, Gasion; De Pouy, y Ramiere; Dinos, Se vel; Digueperle, M M pr V Lamantier; Di Argo, Pon Pem; D'Orvis, Auguste; Desai, Juarez; Domingo, Lucie 2; Durand, M; Duchenois, Mary; Dupuy, P; Dubois, Marguerite; Duvalo, Victor; Dinos, Eugene; Duran, Jean Marie; Dupont, rue St Pierre

E

Escot, J J; Ebert, Vve; Erny, Jacques; Edsbaum, Wm

F

Faoris Lorenzo; Francisco Addie, 2; Faure Paul ange; Favre Adolph; Fabrogas Jean; Flellos Vve B D; Fleury Laurent; Fanoni Charles; Fornes Thomas; Fleysen L F; Fernandez Pedro y Nafra; Fouilleres Joseph; Fernandez Maul y A barra; Fernandez Don Joaquin y Andes; Friaz Gios pour Starbine Bart, 4; Fourhie Ernest; Fournier Augustine, 2; Fallain A; Forgues Mme Charlotte; Forcasie Don Jose

G

Garcia Gabriel; Gallardonne B pour C Lipioski; Gandit, J pour Mme Gué rin; Gaardis 85; Garnier Auguste; Gauquet Fred; Gazona Vve; Géret Mme; Geesé Jose G; Gérard Jr Chs; Gérard Mme D pour Maury; Gy I F los Mr Isella; Gosmanfille; Gourd Joseph; G Jacob P; Gros Prospé; Gueldet, rue d Orléans; Guerrier Philippe; Guenvalp Jos; Guegere, Adam; G... Gaspard; Guerrero Don Dlorenzo

H

Harr H A Lomare pour Mme F Chrétien; Haurut, rue Eriyaie; Herriet, Mme Anne; Hamecourt Victor; Heron A C; Hernandez J pour Juan Fortunato; Hernandez Frangois; Horson Louise

J

Jaubert, Casimir; Jourd, Chs; Javento, Giov pour Martin Brod; Joandes, Du Felipe; Jefft, Dr José 2; Jouet, Joseph; Jones, Du Man Muraree; Joseph V; Jouve Pierre; Jourdain, Eugène; Julis, ye; Juerabo, Alex

K

Kowalski, B

L

LaVeillbeuvre E F; Lenavre Adolphe; Lecroix, F pr Virgiland; Lauer, Etienne pour Mercer 2; Lamon, Mme F P; Labordr, Baptiste; Lamouy, Georges; Latourre, Marguerite; Landreaux Fred; Laprime Pierre; Lattarrie, B J; Laborde, Louis; Labarthe, Jean B; Lamarque, Jean Marie; Labas, H; Laporte, Jean du Courtade pour Mile Prieur 2; Laquesse, Honoré; LaMoselles, Dr pour MM F F Peters; Larrede Baptiste; Lacoste, A F; L'adu, Dn José; L'Laddie, J pour A F Traeforet; Lambron, Dr F; Lambert, Leopold; Laquette, J B; Lesgue, Jn Baptiste; Lemaire, Urbain; Lemaire, Vital; Leberge George; Levange Sarah A; Legros A; Le Roy Pauline; Leone Giuseppe; Lebrun, Louis; Ledoux, A; Lecomte, L Evariste; Leblanc, Louis; Lepeur, Mme; Lemoine, Dr J A 2; Levis Gabriel pour Louis Frank; LeFlour, Mme Aut; Leon, F B; Lizasoi, E; Lorbat, Jean Bapt; Lopez, Don Angelo; Loget, Jean Marie; Ludowig, J; Lorillard, Paoli

M

Marcoudet, avocat 2; Mahos, Vve Marie; Mare, Mme C; Martin, François; Massenet, Oscar; Montanipa, Jean; Matthey, Pierre; Manzo, Gustavo; Marechal, jardinier; Menuel, Hyacinthe pour J L Aubert; Marella, Vito; Martinez, F; Martin, Firmin; Maury, Mme P; Martin, Mme Victoire; Martellon, Dom; Mandeverri, avocat; Mace, Charles; Marshal, Mme Vve; Masserini, Leopold; Méred, Alphonse; Mercier, Dr pour Mme Edgerton 2; Mercère, Pierre; Merveilie, Du Ant; Mazuret, Giov pour Paolo Medanto; Messonnier, Mme A; Metge le, Hyppolite; Mestre, Louise; Morin, M; Moréale, Du Mig y Portas; Menendez, Du Felipe; Meunier, Mme Dominique; Mibes, Dominique; Michon, & Sweitzer 2; Macron, Mme Vve; Monju, Aut y Camelia; Mousseaux, P H; Mondatil, J A; Montardier, Chs

N

Naber, Jne Gerard; Niques, Vve A; Noel, G; Nouliet, Mme T

O

Orta, Du Antonio; Ougotte, Bartol; Oustalié, Etienne

P

Prados, Jos; Pablo & Co, pour Mme M A Stewart; Parlange, Chs; Paulin, Du; Pace, Joseph; Paurot, y Cato 3; Planchard, Ed; Pardio, Louis; Petit, Xav; Perez, Louis pour Chs Moulin; Petit, James W 2; Praux, Jean; Petit, Edgar F; Preston Adelaide; Peticlerc, Joseph; Pellegrin, Jean Louis; Poie, C 2; Petit, J, rue Villere; Piot, Aut; Pino, Aug; Pilleroc, Thérphile; Picatel, Jne Catal y Le Blanc; Poitloo, pour Mr Donald Joe; Poimbœuf, Constant; Poirier; Poincy, Mme Desdunes; Pottle Mathieu; Provençal Victor; Provenzale, Giov; Puisségur, Simon; Prudhomme, J 3

Q

Querroux pour Fery E H; Quintand, Du José 2; Quesnel, Mme

R

Raimondo, Régina; Raveur, Joseph; Ravignot veuve F, pour Joseph Ortt; Ritcshy, pour Eugène Deroitee 3; Rèné, Joseph; Remy; Recurt, Marie; Rèné, Alphonse 2; Renaud, N; Rousset & Voorhies, pour A F Formento; Rousseau, Victor; Roman, Don José, pour J B L Felman; Roseu; Ruilla, Lucien; Rojo, Bertrand; Robert, Mme; Rodriguez, Du Mat; Roger, A; Robelot, Alfred 2; Roche, Arthur; Rousseau, Jules; Ruffier

S

Sarthou, Pascal; Samson, Gustave 2; Saron Felix; Sangtier, Millie; Supera, Du José y Grace; Savisovich Gregorio; Sablon, sellier 2; Ségui, Q 2; Sénec, Jean; Seghers, Mme Julien; Stais, Mero y Mercedal; Strjneques, Geo; Smirnoff, Pietro; Schincttl, Mme; Sylvestre, F; Sonterre, Victor; Sondio, F E; Soudain, Jules; Sougue, Zéphirine; Souiat, J; Scopolo, Ange; Schuiller, Furent; Suen, E A; Suberbie, François

T

Tragat, Dr C; Tallon, John E; Tallieur, Nathalie; Tagliotto, Vincenzo; Thénd, Dominique; Triachard, F F; Triny, Don Anne; Trilla Pachot, Jean; Toury, Mich. 2; Tonti, Olus; Torres, Don Ramon; Tournet veuve, pour Vve Bernard; Tranclair & Haydel; Trois, E. Vieille Levée 180

V

Valsin, J Henry 2; Vasst, A, doreur; Vignid, Chs, pour Ophélie Chéry; Valcamano, Gius; Vanni, Innocent; Vettes, Jean Pierre; Vaccamonio, Du Diego; Vergé, Sylvain; Veal, Louis; Valent, Juan; Vignes, Séverin; Van Siyke Judson

W

Waldsover, Auguste

Z

Zujera, Jo A; Zapata, C

Ecclésiastiques

Pastor «Malting»—St Vincent de Paul, Lerèque F M 2; St Mary, C Brun; Annonciation, A Durier; St Augustin, F B Fobert, 2; St Maurice, P Guinand; St Bartholomew, O Lamy; St Louis, M Tholomier

JOHN M. G. PARKER, maître de Poste.

Morceaux d'opéras italiens,
A l'Académie de Musique.
MLLE TERESA CONTOLI,
La célèbre cantatrice italienne, fera son début
Lundi soir, 18 avril 1864.
Et chantera quelques uns des plus beaux morceaux des opéras en vogue. 15 avril—4

VENTES A L'ENCAN.

La barge à vapeur Black Hawk.
PAR D. E. MORPHY, Encanteur.

Il sera vendu, samedi, 16 du courant, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale, entre les rues Douane et Canal—La barge à vapeur BLACK HAWK, du port de ... tonneaux, avec ses machines, &c, telle qu'elle est actuellement à pied de rue Conti.
Conditions—comptant en billets du Trésor. 9av

Vêtements et Chapeaux—Vente sans réserve.
PAR D. E. MORPHY, encanteur.

IL sera vendu, vendredi 15 du courant, à 10 heures du matin, par suite au magasin No 47, de la rue des Magasins au premier, un lot de vêtements et de chapeaux, comprenant une variété générale qui mérite l'attention du commerce.
Conditions—comptant en billets du Trésor. 13avril

Mules en vente.
PAR D. E. MORPHY.
BRAND & Co. encanteurs.

Il sera vendu vendredi 15 avril, à 4 heures P. M., au débarcadère des bestiaux, au coin de Louisiana Avenue et Tchoupitoulas, ... Mulets de choix.
Conditions—comptant. 14avril

Vêtements et Marchandises
Par D. E. MORPHY, Encanteur.

IL sera vendu aujourd'hui vendredi 15 du courant, à 10 heures du matin, au magasin d'encan rue du Camp No ..., un lot de ... kerseys, flanelles, &c.
Conditions—comptant en billets du Trésor des Etats Unis. 15 avril

Bottes, Souliers, Brodequins, Chapeaux
PAR D. E. MORPHY, encanteur.

IL sera vendu ... 15 du courant, à 10 heures du matin, au magasin d'encan, rue des Magasins No 47, ... caisses de bottes, souliers, ... chapeaux ...
Conditions—comptant en billets du Trésor des Etats Unis. 15av

Marchandises sèches, habillements, bottes et souliers, chapeaux &c.
PAR GABRIEL LEAUMONT.
Salle d'encan, rue de Chartres No ...

VENDREDI 15 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu à son magasin d'encan, rue de Chartres No ...,
150 lots marchandises étrangères et américaines
—Aussi—
100 lots habillements, comme ses blanchis, gilets, &c.
—Aussi—
... caisses bottes, souliers et brodequins
—Aussi—
Un assortiment de chapeaux et casquettes.
Conditions—A la vente. 14 av

Succession de Chs Gustave Durel
PAR GABRIEL LEAUMONT,
Salle d'encan, rue Chartres.

MARDI, 17 mai à midi, il sera vendu à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale entre les rues de Bienville et Conti, en vertu d'un ordre de l'Honorable Cour de District de la N. Orléans, ... des immeubles appartenant à la succession susdite. [illegible]
Conditions—comptant.
Acte de vente par devant Joseph Cuvillier notaire public, aux frais de l'acquéreur. 15avril—ald ... 17m

Coton Coton—125 balles à l'encan.
PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu, samedi, 16 du courant, à 11 heure, à son magasin d'encan, rue du Camp No 89, 125 balles coton.
Dès ... vente ... exposé à la vente.
Conditions—comptant en billets du Trésor des Etats Unis. 16 av

Propriété de valeur au faubourg Tremé.
PAR E. M. JACOBS, encanteur.

IL sera vendu samedi, 16 avril, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs ... Le beau terrain situé dans le faubourg Tremé ... [illegible]
Conditions—... comptant et la balance ... [illegible]
Acte de vente par devant Jos Cuvillier, notaire public. 14avril

Beau terrain pour opérer un partage
PAR E. M. JACOBS, encanteur.

IL sera vendu samedi 16 avril, à midi, à la Bourse des Négociants ... [illegible]
Conditions—moitié comptant et la balance à 1 an de crédit ...
Actes par devant Joseph Cuvillier, Notaire Public. 14avril

Vente pour cause de départ.
Terrain de valeur et Tonnellerie sur la rue des Bons-Enfants
PAR E. M. JACOBS encanteur.

IL sera vendu samedi 16 avril 1864, à midi à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale ... Un lot de terre et la bâtisse ... situé dans le Troisième District ... rue des Bons Enfants ... [illegible]
Conditions—comptant, en billets du Trésor.
Acte de vente par devant Jos. Cuvillier, notaire public. 14avril—5

Bernard Turpin,
ENCANTEUR
ET
NEGOCIANT COMMISSIONAIRE,
No 93, rue de la Vieille Levée
Entre St Louis et Conti. 16 mars—1m

VERITABLE ALFENIDE.

REÇU par le steamer Evening Star et à vendre—Un assortiment complet de couverts de table, de dessert, cuillères à soupe et à café, à l'état en alfénide véritable.

Le public est prié de se prémunir contre la contrefaçon de couverts en alfénide que l'on vend toujours de la facilité, lorsque ces vendeurs savent bien quelle n'est pas.

Cette imitation de couverts alfénide n'est autre chose que du cuivre pur, revêtu d'une couche d'argent ... [illegible]

Les dangers résultant de ces imitations d'alfénide ... [illegible]

L'alfénide véritable porte la marque ALFENIDE gravée très distinctement sur chaque pièce fabriquée par M. Alfen, l'inventeur de ce métal.

Dépôt de l'alfénide véritable chez A. RALU, 14avril—1 f 50 rue de Chartres

ARTICLES D'ESCRIME.

REÇU un assortiment d'articles d'escrime, tels que fleurets, LAMES CARRÉES, dites POINÇONNÉES A LA COURONNE, sandales, masques, gants, &c, &c, &c, à vendre chez A. RALU, 50 rue de Chartres

—AUSSI—
LIBRAIRIE.

Th. GAUTIER—CAPITAINE FRACASSE, 2 vol 5e édition.
EDMOND ABOUT—MADELON, 1 vol 4e édition.
—L'HOMME A L'OREILLE CASSÉE, 1 vol 5e édition.
ALFRED DE MUSSET—Œuvres complètes.
DUPONT—Chansons et poésies.—NADAUD—Chansons et poésies.—Romans illustrés de Paul de Kock, Le Petit Journal, &c, &c, De Balzac, &c, &c.
14avril—1 f A. RALU, 50 rue de Chartres

Collège Commercial de Dolbear, rue du Camp, No 92, Nile-Orléans, Main Street, 194, à Memphis, Ten. et 609 Broadway, New York.

SERA OUVERT pendant toute l'année, de 9 heures du matin à 3 heures du soir—Leçons d'écriture, de tenue des livres, d'arithmétique, de français, d'espagnol—classes du soir, de 7 à 9 heures du soir. Classes pour les dames et les demoiselles. On reçoit des élèves de 8 à 60 ans. On peut voir des exemples au No 92 de la rue du Camp.
14av— S. THOS P. & L. DOLBEAR.

GLACE.

CINQ MILLE tonneaux de belle GLACE brillante de 20 à 24 pouces d'épaisseur. A livrer avant le 1er juin. HOWLAND & OTIS
14av— rue Gravier, No 10

BOTTES ET SOULIERS.

3,000 paires Russett et Brodequins noirs pour habitations.
A. TIRRELL & BATES,
—SUCCESSEURS DE TIRRELL & CO.,—
FABRICANTS et marchands en gros, de BOTTES, SOULIERS et BRODEQUINS, No. 2 rue des Magasins entre Commune et Canal.

Notre assortiment est maintenant au grand complet. Les chaussures fabriquées et choisies avec le plus grand soin comprennent tous les genres au commerce de la ville et de la campagne. Nous vendrons aux PRIX LES PLUS BAS pour du comptant, et nous invitons le public à venir examiner notre stock.
7 avril—6m 4 fps mar, jeu, ven, dim.

PLUMES—500 livres plumes de choix à vendre par E J HART & Co,
14 avril rue Tchoupitoulas Nos 73 et 75

☞ REDUCTION DE PRIX ☜
Machines à coudre
de WHEELER & WILSON.
Avec les derniers perfectionnements.
A vendre par D. W. C PECK.
A l'ancien dépôt, rue du Camp, No 13.
10 avril—1m. au premier

Avoine! Avoine! Avoine!

☞ 500 SACS AVOINE avariée, convenable pour bâtiers, à vendre à bas prix au gré des acheteurs par C. McPHELIN,
rue Lafayette, No 2½
18 avril—3 coin Commerce

VENTES A L'ENCAN.

☞ Pour les autres annonces d'encan, voir à la deuxième page.

Marchandises sèches, vêtements, chapeaux, souliers et peaux de veau.
PAR HOFFMAN & MARKS.
J. HOFFMAN, encanteur.
Bureau, rue de Chartres, No 38.

VENDREDI, 15 du courant, à 10 heures du matin il sera vendu—
Drap d'été français noir,
Doeskins noirs et en couleur,
Casimirs ... fins,
Cotonnades et tripes,
Draps bleu, bleu et noir,
Casimir fantaisie pour le printemps,
Coutil blanc et fantaisie,
Barèges anglais unis et brodés,
Mousselines unies et brodées,
Alpaca à ce genre,
Indiennes françaises et américaines,
Ginghams, ... coton,
Cotons blancs et écrus,
Percales françaises,
Toiles blanches et imprimées,
Toile et bobinet ... ,
Mousselines brochées et Jacquard,
Jaconas blanc et Tape Check,
Jaconats français et couleur,
Mouchoirs toile et Madras,
Cravates, &c.
... lots de vêtements pour le commerce de détail de la ville, venant d'être reçus de New York,
... chapeaux et de casquettes, nouveaux genres.
... douzaines peaux de veau françaises,
... caisses de bottes et de souliers venant d'être reçues de Boston. 14 avril

Maïs blanc prime.
PAR WM P. VINCENT, encanteur.

VENDREDI 15 courant, à 11 heures, il sera vendu, à l'entrepôt du Pelican Warehouse—... sacs maïs blanc prime, par lots, à la convenance des acheteurs.
Conditions—comptant, en billets du Trésor.
14avril—15

COTON — COTON.
PAR W. P. VINCENT.

SAMEDI 16 courant à 11 heures, il sera vendu à l'encan au No 60 rue Douane—... balles coton, ... rebuts et mis.
Conditions—comptant en billets du Trésor. 14 avril

Vente péremptoire de groceries, à l'encan.
PAR R. T. MONTGOMERY.

IL sera vendu vendredi 15 du courant, à 10 heures et demie, à son magasin d'encan, rue du Camp No 89—... caisses huile de charbon, 7 caisses indigo, ... barils ..., 25 barils et ... pipes eau de vie et whisky.
Egalement—Un grand assortiment d'autres groceries.
Conditions—comptant. 14 avril

150 caisses bottes, souliers et brodequins.
200 douz. chapeaux paille et feutre.
PAR E. ROGER & Co.
JOSEPH HOLZ, encanteur.

SAMEDI, 16 courant, il sera vendu, à 10 heures du matin, à notre salle d'encan Nos 45 et 47, rue de la Bienville—
150 caisses bottes, souliers et brodequins.—Assortiment complet.
200 douz. chapeaux paille et feutre.
Conditions à la vente. 13avril—2

Succession de Madeleine Wiltz—No 50,273.
PAR J. B. CROZAT, encanteur,
Bureau No 66, rue Royale, près St Louis

EN vertu d'un ordre de l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans—il sera vendu, MARDI, 26 avril 1864, à 10 heures A. M., à son magasin d'encan, rue Royale, No 66, pour le compte de ladite succession—
Un lot d'ARGENTERIE.
Conditions—comptant, payables en billets courants.
13avril—2

Marchandises sèches, chapeaux et coutellerie de poche.
PAR PLACIDE J. SPEAR, encanteur,
Bureau No 60, rue Douane

SAMEDI, 16 courant, à 10 heures, il sera vendu à son magasin d'encan, No 60 rue de la Douane—... des articles de saison tels que Cotonnades, Ripas, ... mouchoirs ... epingles, etc. ... facture de ... coutellerie de poche. 13avril

Marchandises sèches, Souliers, Livres
PAR FRANCIS FERNANDEZ.
R. GUTIERREZ, encanteur.

SAMEDI 16 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu, sans réserve à son magasin d'encan, au coin des rues Chartres et St Louis—... marchandises sèches, assorties de saison, articles de mercerie, souliers.
Aussi—Un lot de livres et livres blancs. 15av

SAVON DE CASTILLE—25 caisses véritable savon de Castille, à vendre par E. J. HART & Co, mars rue Tchoupitoulas, Nos 73 & 75.

Graines de coton.

GRAINES de coton du Mexique et du Petit Gulf—nouvellement arrivées et toutes venant d'être reçues et à vendre par A. F. DUNBAR,
14avril—1f rue de la Commune No 51

A BELLOC Jeunes,
NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE,
Rue Carondelet No 13,
TRAITES A VENDRE SUR LE NORD, LA FRANCE ET L'ANGLETERRE.
En grandes et petites sommes.
2 mars—1m

J. TATUM,
COURTIER DE MARCHANDISES,
58.....rue Gravier.........58
Entre Magasins & Camp
MARCHANDISES SÈCHES, VÊTEMENTS, ARTICLES DE TOILETTE.
☞ Avances d'argent et prompte disposition des consignations. 13avril—3m

Salon de Bière.
Rue Conti, Nos 22 et 24.
F. BURKLE,
A ouvert aux Nos 22 et 24 de la rue Conti un salon où on trouvera constamment la meilleure BIÈRE DE ST-LOUIS et DE CHICAGO. Il invite ses amis et le public à venir s'en assurer. 13av—3f

DEMANDE D'EMPLOI.

UN jeune homme connaissant parfaitement la partie du détail, offre ses services comme commis dans une épicerie ou marchandises sèches; il pourrait également se charger de la comptabilité, notamment dans la région des Attakapas. Il peut fournir les meilleures recommandations.
S'adresser aux initiales G. C., bureau de l'Abeille. 13avril—6f

Lazard & Michel,
No 199, Vieille Levée, face à la Halle aux viandes.

LES soussignés appellent l'attention du public et de leurs amis sur leur stock élégant et choisi de Marchandises de printemps et d'été. Leur stock de linge fait de toutes genres, d'habillements, de chapeaux, de fournitures pour hommes et enfants, surpasse à la Nouvelle Orléans, et la vogue élégante de leurs commandes ne laisse rien à désirer. On trouvera aussi des habillements du dernier genre pour garçons et enfants. 3 avril—15

ALBUMS PHOTOGRAPHIQUES
Dépôt de Blessing,
21..........CHARTRES..........24

ON trouvera à ce dépôt des ALBUMS [entièrement nouveaux] de toutes grandeurs et dans tous les genres, système breveté. Ce sont les plus SOLIDES qui existent. On les vend aux prix de fabrique. On ne saurait trouver de plus gracieux qu'un ALBUM PHOTOGRAPHIQUE.

PHOTOGRAPHIES de généraux, hommes d'Etat, gentilshommes etc., etc. à la douzaine.

On vient de terminer des portraits Photographiés de Mme G. T. Beauregard, ainsi que des vues de la Nile Orléans. Prix 25 cts pièce ou $2 50 la douzaine.

CADRES pour photographies de tout genre. Matériaux pour photographes, de toute qualité, aux prix les plus modérés.
27 mars—3of S. T. BLESSING.

HOTEL DE L'EUROPE,
Rue Houston No 21, près Crosby, à NEW YORK.
Logements de famille; bonne table et prix modérés.

MESDAMES CHOL & PRATS ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et clientèle la Nouvelle Orléans qu'elle ont fait l'acquisition de l'Hôtel de l'Europe, à New York, et qu'elles mettront tous leurs soins à maintenir la réputation de cet établissement si avantageusement connu sous la direction de M. Sonet.
15 avril—3 m

Aux Boulangers.

IL y aura VENDREDI, 15 du courant, à 9 heures du matin, chez M. HORCH, propriétaire du café "Colyseum", rue Bienville No 5, une réunion des maîtres boulangers et des ouvriers boulangers, dans le but de prendre de concert des mesures propres à sauvegarder leurs intérêts mutuels. Il sera donné lecture, en français et en allemand, d'un rapport préparé à cet effet. Messieurs les boulangers français, patrons et ouvriers, sont instamment priés d'assister à la réunion.
14avril—2 DE LA PART DU COMITÉ.

Changement de domicile.

PAUL BOISSONNEAU, marchand tailleur, successeur de Pau Peoquet, a l'honneur de prévenir sa clientèle de la ville et de la campagne qu'il a transféré son magasin du No 91, rue de Chartres, au No 160 rue du Canal près Carondelet, local anciennement occupé par la Banque du Crescent City.

Comme par le passé on trouvera dans son nouvel établissement dont l'ouverture est fixée à samedi 16 du courant, un des plus beaux choix de marchandises, de draps, casimirs, nouveautés, &c, provenant des meilleures fabriques de France et d'Angleterre.
14 avril—8 PAUL BOISSONNEAU
160 rue Canal, près Carondelet

J. CHABERT,
MARCHAND DE BOUTEILLES,
No 160, rue Bourbon,
Entre Orléans et Ste. Anne.
Vend et achète toutes espèces de métaux, outils, &c.
14avril—6f

MAISON
MALLARD,
55..........rue Royale..........55

A l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle vient de recevoir 250 ROULEAUX DE NATTES de différentes qualités qu'elle vendra à un prix raisonnable.

Elle va aussi recevoir très prochainement un assortiment de marchandises nouvelles, et elle espère qu'on lui continuera la confiance qu'elle s'est acquise par le travail consciencieux de longues années.

On y trouvera toujours un grand assortiment d'articles d'ameublement du meilleur goût. 8avril—15

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR.
201....Rue de Chartres........201
Entre Ste-Anne et Dumaine.